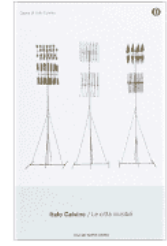


CALVINO Italo (1913-1985), *Le città invisibili* (Einaudi, 1972, Mondadori, 2002, 150 p.)



Italo Calvino s'installe à Paris en 1967 et y restera jusqu'en 1980. Il s'intéresse à la sémiologie et participe à deux séminaires de Roland Barthes. Il fréquente Raymond Queneau, qui le présentera à d'autres membres de l'*Oulipo*, dont Georges Perec. Il est coopté en 1973 *membre étranger* de ce groupe littéraire, qui se caractérise notamment par le goût de ses membres pour toutes les formes d'écriture à contraintes.

Trois des livres de Calvino, dont *Le città invisibili*, appartiennent au "système combinatoire des récits et des destins humains". Le livre est structuré en 9 chapitres de 5 petits récits, à l'exception du premier et du dernier qui en comptent chacun 10, soit au total 55. Chaque récit, en moyenne d'une page chacun, est la tentative de décrire une ville en faisant ressortir la perception que pourrait en avoir un voyageur à sa première approche.

Il s'agit de villes supposées visitées par Marco Polo, ambassadeur de Kubilai Khan, et dont il fait le rapport à son retour de voyage dans les provinces les plus éloignées de son immense empire. On ne sait pas si telle ou telle ville est imaginaire ou si finalement elles le sont toutes. Le khan lui-même se met à supposer que Marco Polo ne les a peut-être jamais visitées. Chaque chapitre est précédé et se termine par un échange entre Kubilai Khan et Marco Polo, qui donne des indications sur les récits et livre de possibles clefs de lecture.

Les 55 villes sont cataloguées en onze thèmes : les villes et la mémoire, les villes et le désir, les villes et les signes, etc. La logique qui préside à leur succession consiste en la combinaison d'une métrique poétique et d'une méthode mathématique, combinaison parfaitement inaccessible à un non initié.

Plus simplement, si on laisse de côté la logique combinatoire et qu'on lise l'œuvre par extraits, on peut y prendre un grand plaisir. L'écriture est presque froide mais limpide, sans fard, finalement très agréable. Les descriptions sont poétiques et l'auteur laisse transparaitre son amour pour toutes les villes, qu'elles soient d'un prime abord attachantes ou rébarbatives. Il transmet un message de civilisation, sans se bercer toutefois d'illusions.

François GENT
sept./oct. 2021